

Intégrer une classe prépa après le bac : mieux vaut viser juste

LE MONDE DE L'EDUCATION | 04.02.2015 à 10h14 • Mis à jour le 02.11.2015 à 09h14 | Par Aurélie Djavadi



L'entrée du Lycée Condorcet à Paris, qui propose des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). AFP PHOTO/JACQUES DEMARTHON L'entrée du Lycée Condorcet à Paris, qui propose des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). AFP PHOTO/JACQUES DEMARTHON JACQUES DEMARTHON / AFP

Dossier spécial « Classes prépas » ([/classes-prepas/](#)). Quand on parle de classes préparatoires, on pense souvent à ces lycées qui, chaque année, placent une partie de leurs élèves à Polytechnique ou à Normale sup, tels Sainte-Geneviève à Versailles, Henri-IV et Louis-Le-Grand à Paris, ou encore Le Parc à Lyon. Mais au-delà de ces établissements élitistes, les 2 000 classes préparatoires réparties dans près de 400 lycées offrent des conditions d'études beaucoup plus variées qu'on ne le croit. On y trouve ainsi des prépas dites « de proximité », accueillant de petits effectifs et offrant à tout élève sérieux et motivé un suivi individualisé. D'autres lycées, au centre de grandes métropoles, déclinent une large gamme de cursus et recrutent à l'échelle de leur bassin régional.

Lire aussi : Classes prépa : du bon usage des palmarès et des classements

([/campus/article/2015/02/04/classes-prepa-du-bon-usage-des-palmares-et-des-classements_4569352_4401467.html](#))

Présidente de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifique (UPS), la principale association représentant les enseignants en voie scientifique, Sylvie Bonnet rappelle que cette diversification des prépas remonte à une vingtaine d'années : « *Le besoin croissant d'ingénieurs a accru le nombre de places accessibles sur concours. En amont, de nombreuses classes préparatoires se sont donc créées partout en France.* » Voilà qui permet de donner leurs chances à bien plus d'élèves qu'auparavant. « *Nous recrutons des lycéens excellents, avec des résultats supérieurs à 18/20, mais aussi des élèves n'ayant pas eu de mention au bac et dont les moyennes tournent autour de 11 ou 12 sur 20* », précise Eric Guichet, professeur de mathématiques au lycée Franklin-Roosevelt de Reims.

Un fort investissement

Du côté des prépas littéraires, les débouchés se sont élargis, intégrant un vaste panel d'écoles de

communication, de commerce ou de traduction. Le nombre de candidatures varie fortement d'un établissement à l'autre. Dans l'académie de Nantes, par exemple, d'après le bilan des admissions en 2014, une classe de lettres a reçu près de 900 dossiers pour 48 places alors qu'une autre, avec la même capacité d'accueil, suscitait 165 candidatures – dont 25 seulement figuraient en premier choix sur le portail Admission-postbac.fr. Il arrive même que des places ne trouvent pas preneurs : dans l'académie d'Amiens, 20 % seraient notamment restées vacantes en 2013-2014.

Si le niveau de sélection diffère d'un lycée à l'autre, tous exigent un fort investissement. Car il s'agit, en deux ans, d'assimiler de nouvelles méthodes de travail et une somme considérable de connaissances. « *Nous recherchons des élèves motivés par les sciences et prêts à consacrer beaucoup d'énergie à leur travail* », résume Sylvie Bonnet. Responsable des sections économiques et commerciales du lycée Saint-Paul à Lille, Pierre Dallenne estime qu'il faut compter chaque jour « *six heures de cours et plus de trois heures de travail personnel* ». En filière littéraire, le rythme s'organise autour d'« *un devoir sur table par semaine, un concours blanc chaque semestre et des khôlles [interrogations orales] régulières* », ajoute Matthieu Lahaye, professeur d'histoire au lycée Auguste-Blanqui de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). *Il faut apprécier ce type de travail encadré et aimer étudier plusieurs disciplines à la fois.* »

Les critères d'admission en prépa que sont le sérieux et la régularité des résultats sont évalués à partir des bulletins de 1^{re} et de terminale. « *Nous recherchons des élèves dont le niveau a été reconnu par l'institution scolaire. Les notes sont donc importantes mais elles doivent être remises en contexte* », souligne Jean Bastianelli, proviseur du lycée Pierre-de-Fermat à Toulouse. Sur Admission-postbac.fr, les commissions chargées d'examiner les candidatures peuvent consulter le rang de l'élève et la moyenne de sa classe matière par matière. Elles se réfèrent aussi à l'expérience acquise au fil de leurs précédentes sessions pour décrypter les habitudes de notation, plus ou moins sévères, des lycées d'origine.

Rôle stratégique

Autres indicateurs importants : les résultats du bac de français et des autres épreuves anticipées de 1^{re}. « *Ils constituent en général des points de repère fiables, même si, ponctuellement, des élèves peuvent avoir eu un accident* », commente Jean-Jacques Courtiau, proviseur du lycée Fénelon à Paris. Globalement, les jurys s'attachent aux disciplines qui figureront aux concours en deuxième année. « *Dans les banques d'épreuves scientifiques, les lettres jouent un rôle bien plus stratégique que ne le laisse penser leur place dans l'emploi du temps* », indique Eric Guichet.

Outre les notes, un certain nombre de critères sont décisifs pour la réussite en classe préparatoire. « *Les programmes de lycée sont généralistes, ce qui ne permet pas d'anticiper comment les élèves réagiront face à des cours plus pointus* », estime Jean Bastianelli. « *Dans le secondaire, on évalue plutôt si les élèves sont capables de restituer des savoirs et de reproduire des démonstrations réalisées en classe*, ajoute Jean-Jacques Courtiau. *En prépa, on privilégiera l'initiative, la curiosité et la créativité.* » Pour mesurer ce potentiel, les responsables de prépas scrutent les commentaires des professeurs sur les bulletins. Ils disposent aussi d'avis plus détaillés dans la fiche de synthèse remplie par les professeurs de terminale sur Admission-postbac.fr. Le tout leur permet d'« *affiner leur analyse en fonction des vœux formulés et de se prononcer sur la pertinence de cette orientation* », dit Sylvie Bonnet.

Dans le cas d'un dossier moyen, les appréciations peuvent faire la différence, d'autant que « *les progressions sont parfois très fortes dans ces cursus* », assure Matthieu Lahaye. Il cite l'exemple d'une élève arrivée avec 10 à 11 de moyenne en terminale et qui a intégré Normale sup l'an dernier. « *A contrario, nous avons aussi vu de bons bacheliers se décourager* », poursuit-il. « *Les élèves dont les candidatures ont été les mieux classées lors de la sélection ne seront pas obligatoirement les majors de leur prépa* », observe Jean-Jacques Courtiau.

Certains élèves peuvent donc se révéler et d'autres s'essouffler en prépa. A cet égard, Sylvie Bonnet met en garde face à certains raccourcis qui circulent sur les forums du Web. « *Il est faux de dire que l'on sera en difficulté en prépa si l'on travaille déjà beaucoup au lycée. Certains élèves, en suivant une classe européenne par exemple, auront acquis de l'endurance et des méthodes de travail.* » Et ceux qui pensent disposer d'une marge de progression ne parviendront peut-être pas à se plonger dans le travail du jour au lendemain. Avant de postuler, reste donc à faire un vrai travail d'introspection pour conforter ou non cette orientation. Et viser la bonne prépa.